

Mystification Patriotique et Solidarité Prolétarienne

Depuis que la Religion, traite frauduleuse tirée sur l'au-delà, se dissipe comme une brume malsaine dans les cerveaux du peuple travailleur, la classe dirigeante essaye de lui substituer le culte de la patrie.

La bourgeoisie républicaine, qui dans sa phase ascendante s'était constituée le champion de l'égalité des droits de tous les hommes et avait vaillamment lutté pour l'émancipation des nègres, évoque aujourd'hui nous ne savons quelles différences ethniques et racistes pour perpétuer sa domination économique. Elle essaye de donner le change aux masses exploitées en insinuant que toutes les races et tous les peuples sont ennemis.

Chaque fois que la production capitaliste, créant de la misère avec la surabondance, cherche à écouler le trop plein de ses marchandises et ouvre à cet effet au commerce de nouveaux débouchés, ses scribes à tout faire entonnent la vieille chanson de la patrie en danger.

Sous peine de passer pour des ennemis et des traîtres de leurs pays respectifs, les paysans et les ouvriers, qui fécondent le sol et sont les agents actifs de la richesse, doivent abandonner les champs et les usines et courir à la frontière pour défendre le patrimoine de leurs maîtres.

Voilà des siècles que l'idée de patrie alimente cette mystification et que les prolétaires se font et se laissent tuer pour assurer à leurs exploiters la libre et tranquille jouissance des fortunes dont ils sont les seuls artisans.

A cet état de choses la croissance du Socialisme n'a, jusqu'ici, apporté qu'un remède platonique en établissant dans la mentalité des hommes de progrès la distinction subtile des guerres agressives et défensives.

D'après cette conception, les premières seraient haïssables, tandis que les secondes auraient droit au tribut de sang que nécessiterait la défense du sol envahi.

Malheureusement pour les patriotes — internationalistes — deux mots qui hurlent de se voir accouplés — cette casuistique pêche par la base.

Les guerres de notre temps ne sont pas le fait de bons ou de mauvais rois, de la volonté exclusive de tel groupement ethnique contre tel autre, mais sont toutes déterminées par l'antagonisme économique qui résulte du tien et du mien, de la division de la